

# L'Escholier

Rédaction et Administration :

320 BEAUDRY 320

Téléphone Est 4096

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

REDIGEE EN COLLABORATION

PARAIT TOUS LES JEUDIS

Quatre Pages : - - 5 Sous

Abonnement : - - 50 Sous

Annonces :

15 lignes agate : - - 50 Sous

## PROTESTONS !

L'Université Laval s'est payé le luxe d'un fiasco avec son ralliement—son grand ralliement patriotique.

Quoique l'affaire ait été annoncée à son de trompe dans la presse populaire on n'a pu rassembler qu'une centaine de bonnes femmes, des infirmières et cent trois badauds

Avant les discours les étudiants y allèrent de leurs plaisanteries: On étouffe! Il y a trop de monde! Faites de la place, etc...

Les reporters de la presse anglaise étaient accourus pour voir la merveille que devait être le grand ralliement patriotique de l'Université Laval.

Enfin une partie de la haute potée canadienne et discourante se percha sur l'estrade. (L'autre partie de la haute potée avait télégraphié.)

Les phraseurs impériaux—dont un se permit de polluer les Muses—s'efforcèrent vainement de réchauffer ce qu'on appelle un silence glacial.

Lieux communs, pétrarades, périodes hors d'usage, tout fut réchiqué, resassé, resservi.

De temps en temps, un vieillard épanoui applaudissait avec le rythme d'un pendule.

Le malaise s'accroît lorsque Monseigneur de Montréal vint parler de notre devoir sacré, il y eut en arrière des protestations. Jeunes gens, Monseigneur a dit que votre devoir le plus sacré était de vous enrôler.

Que faire! que faire! que faire! c'est Monseigneur qui l'a dit. Monseigneur a dit: "il fait beau temps". —Hélas, il pleuvait. Monseigneur a dit: "On gèle". —Hélas, c'était en août et les chapeaux de paille étaient torréfiés.

Monseigneur a dit: "il faut s'enrôler, c'est votre devoir sacré de participer à cette guerre". —Monseigneur, nous ne vous croyons pas! Ce n'est pas là une question de dogme, une vérité de foi, un article de la morale.

Nous savons que les alliés gagneront la victoire, mais qu'ils ne viendront pas se battre contre les boches d'Ontario. Alors?

Alors, et parceque c'est Monseigneur, nous mettrons des gants de filoselle blanche, des gants blancs de Suède et des mitaines d'hermine, et nous dirons de la voix la plus polie mais la plus sincère et la plus inébranlable:

"La frontière pour nous canadiens-français et catholiques, n'est pas dans les Flandres mais à l'école des demoiselles Desloges à Ottawa, c'est peut-être le seul endroit du monde où la civilisation française soit réellement menacée. Nous n'avons pas d'électeurs à contenter, nous n'avons pas à ménager personne, nous avons notre opinion, et nous n'aurons pas honte de la dire aux reporters de la Presse anglaise, ni à qui que ce soit. Au fait, combien y a-t-il d'étudiants de Laval qui sont partis pour se battre? Combien y en a-t-il? La réponse à cette question est la plus belle des protestations".

Quant aux autres orateurs qui sont venus faire des pathos et déverser dans deux cents paires d'oreilles des flots de camomille, nous leur répondrons dans un langage moins entortillé: Le mot de Cambromne, simplement.

Nous méprisons ces hommes qui après s'être adonnés avec énergie à la chasse aux honneurs font preuve sous la décoration et le titre d'un ramollissement béat.

Nous les méprisons et nous les sifflerons s'ils reviennent à l'Université dussions-nous à l'instar de nos trois confrères subir de l'autorité une de ces ruades asines qui rappellent trop la kultur dans une université qu'on aime à parer du titre de "promontoire de la pensée française en Amérique".

Les QUAT-Z-ETUDIANTS.

## Les Coupables.

Plusieurs étudiants de la première année n'ont pu lire un article paru dans "l'Étudiant" et qui a fait grand bruit.

Nous avons voulu en reproduire la partie la plus vigoureuse "afin que nul n'en ignore". On verra que la vie universitaire est bien changée depuis et que l'Université était alors un séjour délicieux.

À l'Université nous sommes seuls complètement laissés à nous-mêmes. Inconnus de nos professeurs, nous leur sommes indifférents.

Et si nous observons un peu, nous nous rendons compte bientôt que nous sommes exploités de tous côtés et qu'on ne s'intéresse pas à nous.

C'est un triste enseignement pour la jeunesse étudiante que de voir comment les choses se font chez nous: les professeurs nommés à cause de leur influence politique ou par favoritisme; les bourses des-

## Ballade de bien s'aimer.

Blottissons-nous bien chaudement  
Dans notre amour, mignonne chère.  
Le curé, qui jamais ne ment,  
Dimanche nous l'a dit en chaire:  
"Tout, ici-bas, n'est que misère,  
Tout doit fuir et s'abîmer...  
Aussi, croyez-moi, sur la terre  
Il n'est rien que de bien s'aimer."

Hors l'Amour rien ne vaut vraiment  
Qu'on s'en occupe! Belle affaire  
D'être riche, un si court moment,  
D'être célèbre! —Je préfère  
Un petit peu d'amour sincère.  
Et quoi donc peut autant charmer  
Qu'une main furtive qu'on serre?

Il n'est rien que de bien s'aimer.  
Moi, je suis las, décidément,  
De ramer cette galère,  
De m'agiter comme un dément  
Pour la gloire, mînee salaire!  
J'enverrais tout faire lanlaire,  
Mon seul trésor, pour m'enfermer  
Dans notre amour, dans son mystère.  
Il n'est rien que de bien s'aimer.

ENVOI

Je vous propose donc de faire,  
Princesse à qui je dois rimer,  
Un couple d'amants exemplaire:  
Il n'est rien que de bien s'aimer.  
EDMOND ROSTAND  
(Les Musardises).

tinées au mérite accordées, avec une désinvolture incroyable, par favoritisme aussi.

C'est une grande leçon d'égoïsme pour nous, lorsque l'on eric partout que l'enseignement ici est arriéré, —dans la faculté de droit du moins,—de voir des professeurs, dans la crainte de recevoir quelques dollars en moins par année, se cramponner à leur chaire et s'opposer de toutes leurs forces à ce qu'on fasse la moindre réforme dans notre enseignement.

On ne s'occupe pas de nous. Pourtant, la génération actuelle est pleine de vie, d'initiative, d'énergie: ce qui lui manque c'est un guide éclairé, ce sont des enseignements réconfortants pour lui indiquer la route à suivre.

On se désintéresse de nous; avocats, médecins, journalistes, conférenciers, industriels et financiers, tous sont d'une superbe indifférence lorsqu'il s'agit de nous. Quant à nos professeurs, lorsqu'ils parlent de nous, c'est pour nous traiter d'idiots et d'abrutis: personne ne songe à réagir, à aiguiller vers un but élevé nos aspirations à échanger cette mentalité regrettable qui règne ici.

Qu'on s'ingénie à nous inspirer confiance en nos professeurs, en

## Hola! Attention!

Jeune homme aux idées généreuses, c'est-à-dire dangereuses, arrêtez-vous et méditez!

Jeune fille française qui aimez les mouvements d'enthousiasme, Halte là!

Rappelez-vous que l'on peut s'abonner à "L'ESCHOLIER" pour la somme—vous lisez bien, la somme de cinquante sous.

Aidez-nous et abonnez aussi vos amis.

Ouvrez vos coeurs et vos portefeuilles!

Le Gérant.

ceux qui s'occupent de nous de par leur état, en ceux qui nous précèdent dans la vie, et nos idées s'élargiront, nous deviendrons à notre tour plus généreux.

Qu'on nous donne des maîtres qui soient capables de dévouement, de sacrifice pour nous et non des "pions", des "saliarés", et nous deviendrons à notre tour moins égoïstes, plus désintéressés.

Qu'on écoute notre voix lorsque nous protestons contre une injustice, une iniquité, et nous devenons plus humains nous-mêmes.

Que ceux qui ont quelque souci de l'avenir du pays, de la race canadienne-française, se mettent à notre tête pour susciter devant nos yeux l'idéal que nous devons poursuivre, pour lequel nous devons combattre et que nous devons atteindre! Les victoires officielles et même les réussites populaires ne suffisent pas à nous gagner. Nous réclavons autre chose. Nous ne sommes pas des électeurs dont on capte le cœur par des prestiges, par des manèges, qu'on abuse ou qu'on achète. Il faut nous plaire par des qualités intellectuelles et morales...

Nous sommes jeunes et par conséquent facilement enthousiastes et notre enthousiasme consiste en ce que tout en ayant un esprit qui calcule, nous avons un cœur qui ne calcule pas.

Que par des conférences, des causeries, des réunions intimes, par des articles de journaux on nous témoigne de l'intérêt, de la sympathie, de l'encouragement! Que ceux qui ont vécu et lutté nous disent à présent ce qu'ils attendent de nous; qu'ils impriment à notre jeunesse une poussée vigoureuse vers les cimes élevées, et nous serons forts!

Jacques HERMIL.

\*\*\*

Heureux jeune homme! Heureux temps! Aujourd'hui on ne peut plus rire. Un étranger qui visiterait Montréal pourrait-il voir la différence entre l'Université Laval et l'École de la Réforme?

L. A. Morency, O. Morency.

Tel. Bell Est 3202

**MORENCY FRERES**

DOREUR ET ENCADREUR

Spécialités: Gravures françaises, Estampes du XVII et XVIIIe siècle. Glaces, Miroirs Consoles, Paravents et meubles de style fait sur commande.

346 STE-CATHERINE EST.

Près Berri

**Beuverie Baillargeon**

256, EST, S.-CATHERINE

Préparations spéciales de "bisillons" pour les étudiants. La seule brasserie classique du quartier latin.

**AU GRAND LUXE**

Clarté,

Confort,

Courtoisie.

COIN

**STE-CATHERINE & ST-DENIS**

ÉDIFICE DANDURAND

Tout le monde y va—Où ça? Chez

**PERRAULT**

Pourquoi? Pour manger des fêtes canadiennes, excellentes et patriotiques.

**CAFE CENTRAL**

111 RUE CRAIG OUEST

**ETUDIANTS DE LAVAL**

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

**LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL**

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales a Montreal

DIRECTEURS: Hon. J. Ald. Oulmet, Prés.; Hon Robert Mackay, Vice-Prés.; R. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Donald A. Hingston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les épargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. L'ESPERANCE, gérant.



Tél. Bell Est: 1584

Chas C. deLorimier

Fleurs naturelles et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE: Tributs floraux et funéraires

**Wilson & Lafleur Limitée**

19 rue S.-JACQUES

LIVRES DE DROIT

Langelier: Cours de Droit Civil.

Conditions faciles pour paiement.

S'il reste à Montréal quelques Brummels et des gens vraiment chics c'est sans doute parce qu'ils s'habillent au

**ROYAL STORE**

266 EST, STE-CATHERINE

M. Alex. Lussier, Gérant.

**THE NEW-YORK CLEANING SERVICE**

Les étudiants doivent aller chez

M. J. A. CADIEUX

230 RUE BERRI, coin S.-Catherine (tél. Est 1087)  
Réparation, Nettoyement, Pressage, Teinture, tout y est fait à bas prix.

BELL EST 1842

**ED. ARCHAMBAULT**

MARCHAND DE

Pianos, Orgues, Musique en Feuilles

312-314 EST S.-CATHERINE, MONTREAL  
Près de la rue S.-Denis.**POUR VOS CADEAUX DES FETES**

Allez rendre visite à

**Georges Etienne Coté**

TABACONISTE

LIBRAIRIE ET PAPETERIE DE FANTAISIE.

252 RUE ST-DENIS

Près Demontigny.

**LA CIE J. & C. BRUNET**

PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

213, ST-LAURENT. Tel. Est 1835

**AU BON VIEUX VIN**

Provision de vins fameux pour tous les goûts et toutes les bourses. Cave renommée dans toute la ville. Réduction de 10 pour cent pour les cabarins.

MOQUIN FRERES

120, RUE ST-DENIS. Telephones EST 1885 4752

**LISEZ !**

Cet espace est réservé pour les rapports financiers que tout conseil de faculté a le devoir de publier.

Nous garderons aussi un espace pour la "maison des étudiants."

Cessez de vous faire plumer de vous faire exploiter, exiger des rapports.

Une bonne administration d'ailleurs aime à vendre des comptes.

"L'Escolier" est publié par la Compagnie "L'Escolier" (limitée.) Imprimé à l'Imprimerie Paradis-Vincent, &amp; Cie, 320 rue Beaudry, Montréal.

**Les Litanies de l'Appariteur.**O toi le plus suave et le plus franc des hommes  
De l'Ecole de Droit important majordome.Veille, veille sur l'étudiant.  
Veille, veille sur l'étudiant. (air connu).  
Veille, veille sur l'étudiant.Toi qui sait tout, détective des choses souterraines  
Champion valeureux des libertés humaines.

Veille, veille, etc., etc.

Toi qui de Faurapport, ta vieille et forte amante  
Engendra Suspension--une folle charman te.

Veille, veille, etc.

Toi qui par ta tutelle et ta douce présence  
Nous ramène aux clairs jours du jardin de l'enfance.

Veille, veille, etc.

O toi dont le crayon alerte et judicieux  
Retranche d'un seul trait maints cours laborieux.

Veille, veille, etc.

Pontife magistral dans le quartier latin.  
Agent dans les immeubles, expert en droit Romain.

Veille, veille, etc.

Censeur des carabins, mouchard des chahuteurs,  
Ennemi des serpents et des conspirateurs.

Veille, veille, etc.

O magicien subtil, tu charmas d'un sourire  
Les trois brébis galeuses et qu'il fallait occire.

Veille, veille, etc.

Baron de Bellefaçon, roi de Cordialité  
Tu poignardes les dos avec dextérité.

Veille, veille, etc.

O toi dont le cerveau puissant et compliqué  
Nous dit le temps des pleurs et le temps des gaités.

Veille, veille, etc.

Quand doncques pour le bien des cleres de la Basoche  
Pourras-tu manœuvrer la frappante pétoche?

Veille, veille, etc.

Quand donc pourras-tu, manière de pensum  
Nous donner à copier "La chasse à l'opossum?"

Veille, veille sur l'étudiant.

Cuistre tyran béni, flambeau de faculté,  
Tu jettes de la gloire à l'Université.

Veille, veille, etc.

**Oraison**Gloire et louange à toi, Oskar, dans les hauteurs  
Du trône où tu règne et dans les profondeurs  
De ta pensée abstruse, Gloire à ta vigilance!  
Puisses-tu un beau jour, et c'est notre espérance  
Nous guider par la main à ces endroits connus,  
Connus, connus, connus, très connus et courus.**SOIXANTE ETUDIANTS.****Avertissement.**

Combien de marins, combien de capitaines qui sont partis joyeux pour des plages lointaines sans songer à prendre des provisions?

Ils sont légions.

Aujourd'hui, l'aventure du radeau de la Méduse paraît aux étudiants une chose inouïe.

Pourquoi?

Simplement parce que pour 25 sous ils peuvent prendre un repas au Ritz-Ga-gnon qui compte pour dix autres pris n'importe où.

N'allez donc pas n'importe où!  
Votre santé sera parfaite et on n'aura pas tant besoin de vous souhaiter une bonne et heureuse année.

OMER MEDERIC MARTIN.

Notre chronique sportive paraîtra la semaine prochaine.

Nos joueurs ne perdent rien pour attendre, le public non plus. Le club Laval a la sympathie des carabins, nous espérons qu'il continuera à marcher de succès en succès.



## Les Ennemis du Vin

Le vin eut des ennemis conscients qui firent campagne contre lui. Il eut aussi — et ce ne furent pas les moins nuisibles\* de faux amis qui le trahirent. Il eut enfin des amis maladroits qui, par avidité ou par paresse, gâchèrent, en même temps que leurs propres intérêts, l'intérêt général du vin.

Les amis maladroits, pires que des ennemis, furent les propriétaires de vignobles. Ils ne surent pas comprendre que leur fortune, leur vie même était liée à la fortune et à la vie du vin. Ils laissèrent la chance par leur incurie, — ou par leur avidité. Certains s'endormirent dans la bienheureuse paresse où, depuis tant d'années, la prospérité des vignobles français avait bercé leurs aïeux... Travailler, prendre la peine, à quoi bon? La vigne fidèle donnait son jus précieux tous les oerobres, et, tandis que le vigneron nonchalant fumait sa pipe au seuil du chai, — voilà qu'affluaient les courtiers, se disputant à coups de billet. bleus la vendange encore effervescentes. D'autres, cependant, plus ambitieux, plus avisés, constatant le facile débit des récoltes, accroissaient sans relâche le territoire des vignes. Ils en plantaient dans les grasses terres à blé ou à la place des prairies défoncées; ils déracinaient les bois pour en planter encore. Bonne ou mauvaise terre à vigne, la vigne y poussait tout de même, à force d'engrais, et peu importait la qualité de la vendange, puisqu'elle se vendait toujours. C'est ainsi que la majorité des départements français se mit à produire du vin: il y eut des vignobles dans l'Ille-et-Vilaine! Ces vins, que la nature contrainte produisait comme à regret, étaient forcément médiocres; écoulés tout de même par des habiletés de négociants, ils dépréciaient à la longue la marque française; ils grevaient le marché d'un poids mort qui devint peu à peu l'obstruer, l'écraser. Ce qui advint dès que la limite de la consommation fut atteinte.

Elle fut atteinte d'autant plus vite qu'une équipe d'ennemis avérés du vin, de gens qui, du moins, ne se souciaient duère de sa vie ou de sa mort, mais qui voulaient faire bâivement fortune à ses dépens, acerut encore par la fraude cette production démesurée. Ils firent du vin, du vin que nulle vigne n'avait jamais porté à l'état de grappes vermeilles ou dorées. Tel propriétaire du Midi venait à l'un de ces néfastes industriels sarécote, trois cents barriques par exemple, à prendre dans son chai; mais le contrat de vente stipulait que l'acheteur gardait, six mois durant, la clé de ce chai et pouvait y travailler à sa fantaisie. Pensez quelle cuisine et quelle chimie s'élaboraient, à l'abri de ce chai d'apparence honnête! Ce n'était pas trois cents barriques, mais bien quinze cents, qu'il avait déchargées au bout du semestre, quinze cents barriques au sein desquelles les trois cents d'origine ne figuraient plus que comme prête-nom, noyées dans l'alcool de rebut, l'eau, les colorants, le tanin, les bisulfites, — mixture redoutable qui, non seulement encombrerait pour sa part le marché déjà lourd, mais dégoûtait peu à peu le consommateur d'un liquide devenu suspect, que l'estomac supportait mal. Ainsi le vin perdit insensiblement sa réputation de boisson hygiénique, de conservateur et de réparateur de la santé, de la gaieté humaines, — qu'il avait acquises depuis une antiquité vénérable et conservée à travers les siècles... Savez-vous, que dans certains estaminets de Paris, le fournisseur envoie le matin la barrique de vin pleine, et la fait reprendre vide le soir, — garantissant qu'il durera une quinzaine d'heures, mais pas davantage: dès le lendemain,

ce prétendu vin ne serait plus qu'une sorte d'eau saumâtre, toute sa chimie précipitée au fond!..

Quand le discrédit du vin eut ainsi pris de l'ampleur, grâce à sa surproduction et à la fraude, les suprêmes ennemis entrèrent en campagne pour le perdre tout à fait: les médecins.

Il faut vraiment que la *vis comica* soit bien épuisée en France pour qu'une certaine catégorie de charlatans à diplôme n'ait pas encore trouvé son Molière, fût-il au petit pied. La gloire immense de Pasteur (qui pour la foule est un guérisseur) protège, je crois, tous nos thérapeutes, et aussi l'incontestable mérite des Pozzi, des Robin et autres maîtres. Autrement, les huées du public auraient déjà chassé de la science les bonshommes ridicules et pernicieux qui proseraient alternativement la tomate ou le haricot vert, qui forent les pauvres humains à s'alimenter de pâtes sinistres et à s'abreuver exclusivement d'eaux minérales puantes. Ce furent eux qui s'avisèrent, certain jour, de proserire le vin. Et non pas le vin suspect, le vin d'origine mal connue, le vin à trop bas prix pour être sincère, — mais tout le vin en masse, de la Bourgogne comme du Bordelais, de la Touraine comme du Midi.

Et les pauvres niais qui s'abstiennent religieusement de la tomate ou du haricot vert, qui s'entonnent avec componction des bouillies et des pâtes, ne s'avisèrent pas de réfléchir que, depuis les temps les plus reculés, l'humanité buvait du vin comme elle mange du pain et respire de l'air; ils ne regardèrent pas une carte de France pour constater que les départements les plus riches en vignobles sont presque exempts de tuberculose. Ils se soumièrent, ne burent plus de vin, se détraquèrent l'estomac avec des eaux minérales aussi artificielles que le plus artificiel des vins — et devinrent neurasthéniques par centaines. Ceci n'est pas une plaisanterie: constatez que fait autour de vous. Parmi ceux de vos amis qui ont continué l'usage du vin, vous ne trouverez guère de neurasthéniques; — ces bons buveurs ne sont pas des "gens à médecin." Peut-être est-ce pour cela que les médecins besogneux ont déclaré la guerre au jus de la vigne.

MARCEL PRIEVOST,  
de l'Académie française

## Americanisme.

Pardon, mon cher lecteur, si je me permets de glisser une note sérieuse au milieu des joyeux contes que publie l'«Escholier» à l'occasion des fêtes de la Noël, mais l'«Escholier» qui n'est pas une feuille vulgaire sait mêler l'utile à l'agréable et n'ignore point qu'à tout tableau il faut des ombres.

Ceci posé, j'entre en propos et te prie, cher lecteur de méditer un peu avec moi cette pensée profonde de Platon: «Si vous ne souffrez pas à la vue du laid, vous perdez dès ce moment, le sens du Beau.» N'est-ce pas qu'elle est grave la conclusion que Platon tire de l'antécédent qu'il a d'abord établi, très grave même, puisque perdre le sens du Beau, c'est perdre le bon goût français, c'est être condamné à errer toute sa vie durant en matière d'art et de littérature, autrement dit à prendre des vessies pour des lanternes, passez-moi l'expression! Et telle est la triste position dans laquelle se mettent volontairement nos jeunes gens canadiens-français, nos amis du sexe faible qui fréquentent assidûment et par malheur en trop grand nombre nos théâtres anglais de Montréal, Orpheum, Princess, etc., sans te faire l'injure, lecteur, de mentionner le Gayety

Quel aliment intellectuel ces salles imprégnées d'un atmosphère tout fait des mignardises et des niaiseries américaines qu'on qualifie du nom de "jokes" peuvent-elles fournir à un cerveau bien équilibré et qui s'est abreuvé un tantinet aux merveilleuses sources de beauté que nous offre la littérature française. Et je dis et maintiens que ces spectacles et vaudevilles doivent répugner à tout homme de goût et d'intelligence parce qu'ils n'ont rien de Beau, parce qu'ils ne valent pas la peine d'être vus.

Et quand je songe que tous les jours, il vous arrive de rencontrer des jeunes gens, des jeunes filles qui vous disent avec un grand sérieux: "Mon cher, êtes-vous allé à l'Orpheum, au Français, etc., cette semaine? Non! Alors, ne manquez pas cela, si vous saviez comme c'est beau." Je m'extasie, moi, devant cette ineffable "comme c'est beau" et je me demande comment il se fait que des têtes intelligentes en viennent à ce point d'admirer de pareilles insignifiances et de perdre à ce degré le sens du Beau.

Qu'est-ce donc que le Beau. Va-t-on me faire croire qu'il y a du Beau à voir un vil juif qui intéresse spectateurs et spectatrices par ses seules grimaces, se faire rouler bêtement par un tire-laine quelconque. Le Beau, en notre siècle, consisterait-il dans les contorsions d'un acrobate de foire, dans les facéties d'un bouffon de cirque, dans la tambourinade des "rags" américains, enfin dans toutes ces pièces d'un burlesque grossier et souvent grivois dues au génie abâtardi de nos voisins, les citoyens de la libre Amérique, qui n'ont qu'un but, produire de l'"Effet", intéresser par l'"effet". Néanmoins il y a une grande marge entre l'effet et le Beau, car l'effet est tout ce qui étonne, frappe, saisit à tort et à travers et le Beau, lui, saisit et élève la nature raisonnable parce qu'il procède de la puissance ordonnée, d'où il n'y a de réellement beau que ce qui élève l'âme et ne plaît pas tout simplement aux sens. L'oubli d'un seul principe est cause de cette dégénérescence, de cette américanisme terrible de nos goûts, l'oubli de ce principe que la matière n'est belle que par l'esprit, que le sensualisme noie l'esprit dans la matière, et comme conséquence l'on en arrive à se complaire avec des farces assaisonnées de plaisanteries grossières et de gesticulations grotesques bonnes tout au plus à amuser le vulgaire, mais non pas des gens qui ont fait un cours d'étude, mais non pas des jeunes filles qui prétendent, depuis ces dernières années surtout, être devenues des intellectuelles.

Il est honteux que dans une ville comme Montréal aux trois-quarts canadienne-française nous n'ayons pas un théâtre plus convenable. A quoi est-ce dû? A l'américanisme qui envahit les esprits et qui fait que l'on encourage les théâtres anglais, qu'on leur permet de vivre, tandis que nos théâtres français doivent fermer leurs portes. On va peut-être dire que je suis pessimiste, mais il me souvient d'avoir entendu un anglais maugréer un jour qu'il ne pouvait se procurer un siège à l'Orpheum: "Voyez, ces Canadiens qui crient pour le respect de leur langue et qui vont toujours aux théâtres anglais et ne sont même pas capables de faire vivre leurs théâtres de langue française." La remarque est juste et constitue un argument *ad hominem* des plus en règle.

Je me sauve, cher lecteur, et te prie avec La Bruyère de mieux diriger tes aspirations afin qu'on ne puisse dire de toi: "Montre lui un feu grégeois qui le surprenne, ou un éclair qui l'éblouisse, il te quitte du bon et du beau."

JEAN-RENE DES GREVES.

## Ysabelle

Je la connais depuis les patés de sable et les céréales. Elle est devenue jolie et fine comme une mouche, son corps agile a des charmes naissants, elle aime Verlaine et les contes de Jules Lemaître. Quand nous avons bien joué au tennis nous allons nous assoir sur des pierres moussues à l'ombre d'un pommier aux fruits éclatants.

Avec le parfum des champs d'août le vent apporte l'odeur mouillée des joncs à la rive, à travers le petit parc un air capricieux et tendre nous vient de la villa, un air de Debussy. Le soleil fait des taches de rousseur aux pelouses, les cigales chantent, pas une âme alentour...

En machonnant un brin de foin, je scrute son visage penché. Je me rapproche. Alors elle lève ses yeux calmes et clairs et profonds comme la nuit de lune, alors mon cœur se fond et fait mal.

Puis elle babille avec grâce m'emplantant la tête de musique; je voudrais crier rire ou pleurer mais je reste là, comme un petit chien silencieux.

O prendre ses bras tout à coup, écraser sa bouche comme une framboise, respirer le cou mince où sa vie tiède circule. L'entendre ni contente, ni courroucée: Voyons, mais vous êtes fou! Et s'enfuir, titubant.

Mais je n'ose pas, je n'ose pas. Soit que sa voix sonore m'ébranle, soit que son chapeau de paille ait des bouts trop pointus, soit à cause du bruit d'une pomme qui tombe lorsqu'une grive s'effare, soit que je redoute sa colère et son dédain.

Je reste là, triste, troublé, taciturne. Avec une moue, demain, elle dira à ses amies: "Il est gentil mais il n'a pas inventé la poudre". Et nous jouerons encore quelques parties. Ce soir j'entreprendrai mon oreiller, et demain, s'il ne pleut pas, cela sera la même chose.

HENRI GOBLET.

## Sherlock-Holmes

Hélas, il est mort! Qui? Sherlock Holmes, pardi!

S'il était encore vivant il y a quelqu'un qui lui téléphonerait car vous savez que les protestataires du fiasco-ralliement n'ont pas été pinçés.

Mais ce qu'on se trémousse par exemple dans la coulisse! Les caniches savants et qui s'affublent de costumes divers depuis le capot rapé du pipelet jusqu'à la (mot coupé par la censure) ont été dépités.

Ah! s'il vivait encore, Sherlock-Holmes...

ARSENE LUPIN.

## Bandes d'Idiots.

Faudra-t-il vous répéter encore cinquante fois que les meilleures chaussures en ville sont chez Dussault?

Vous n'avez pas de raisons pour acheter vos bottes ailleurs et vous en avez d'excellentes pour les acheter là.

Bande d'idiots! A moins, et alors mille pardons, que vous n'ayiez pas à faire usage de vos pieds. Ceci arriverait par exemple si vous étiez suspendu pour six mois.

Ça c'est vu, je vous l'assure, ça c'est vu.

L'Ermite du Champ de Mars.